

Théâtre de l'opprimé

Bulletin d'information du Centre d'étude et de diffusion des techniques actives d'expression (Méthodes Boal).

SOMMAIRE

Bonjour, nous revoilà !
CEDITADE, an 01

Théâtre-image
Des images... en espagnol
Images et Frustrations

Théâtre-forum
Cher(e)s collègues ou le théâtre-forum en self-service
Il faut compter avec le prof de maths, suivi de Contre-chants
Le Théâtre-Forum et Karl Valentin

Théâtre-invisible
Lou y es-tu ? Oui... Que fais-tu ? Du théâtre-invisible
« Un visible... un ! »
Déjà ? Comme le temps passe

Centre d'étude et de diffusion
des techniques actives d'expression
(Méthodes Boal)



numéro 2 / 1979 / 10 francs

Bonjour, nous revoilà !

Déjà le numéro 2... C'est que les choses ne vont pas si mal. Dans le premier bulletin, nous nous demandions si la petite équipe « parviendrait à faire le saut qualitatif nécessaire ? ». Il est sans doute trop tôt pour y répondre, et cette réponse vous appartient, mais il semble que le groupe, quant à lui, ait trouvé son deuxième souffle depuis la rentrée. Le noyau, un moment réduit, a retrouvé avec plaisir sa forme initiale. Plus exactement, après quatre journées de réflexion, à Vaugrigneuse, nous avons tenté d'apporter quelques éclaircissements à notre position au regard des questions que vous nous posiez aux journées des 16 et 17 juin. C'est ce que notre premier article faisant figure d'éditorial, « CÉDITADE : AN 01 » vous relatera. De plus, nous avons dès la rentrée un objectif pour le mois de novembre « La Quinzaine du Théâtre de l'Opprimé » au Théâtre Présent pour laquelle nous avons décidé de mettre toutes nos faibles forces. C'est à cette occasion que nous voudrions que ce deuxième bulletin paraisse. Mais comme toujours en de pareilles circonstances, nous bouclons de justesse. Aussi n'y aura-t-il pas de grands changements dans l'agencement de ce numéro, nous avons seulement regrouper les articles selon les trois rubriques : théâtre-image, théâtre-forum et théâtre-invisible. Nous voudrions tendre toutefois à ce que le lecteur, ancien stagiaire ou adhérent, en fasse progressivement son outil. Toutes vos suggestions (présentation générale, rubriques régulières, titres, etc.) en ce domaine seront les bienvenues.

Nous avons aussi un magnifique bureau et un local que nous partageons avec les C.E.M.E.A. et la J.P.A. (1) au 24, avenue Laumière, 75019 Paris. Une standardiste très sympathique pourra prendre tous vos nombreux messages au 208.70.00 (groupe Boal).

(1) Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Actives — Jeunesse Plein Air.

CÉDITADE : AN 01

Il y a un an environ, nous nous retrouvions une quinzaine autour d'Augusto Boal, avec le projet de mettre en place un Centre polyvalent, permettant d'explorer, de diffuser, de coordonner en France, les idées et les pratiques du « Théâtre de l'Opprimé ».

Pendant cette première année, nous avons organisé des stages... créé une revue... participé à diverses manifestations... convoqué une première rencontre nationale à Paris...

Dans le même temps, nous avons créé une Association (loi 1901) : le « Centre d'Études et de Diffusion des Techniques Actives d'Expression — méthodes Boal », et invité les anciens stagiaires à y adhérer.

Nous avons enfin ébauché l'existence d'un groupe théâtral professionnel.

Les débats qui eurent lieu les 16 et 17 juin dernier à Paris, ont montré combien l'articulation de ces actions était confuse, et la place que chacun pouvait y prendre, peu évidente.

Réuni à la campagne début juillet, le « noyau » a donc tenté d'y voir plus clair en précisant quelques définitions, et en ébauchant un programme de travail pour l'année à venir.

Nous vous livrons ici le fruit de ces réflexions.

PETITES DÉFINITIONS

1) Le Mouvement du Théâtre de l'Opprimé

Il recouvre tous ceux qui PRATIQUENT le Théâtre de l'Opprimé, dans quelque milieu que ce soit (syndical, éducatif, politique, théâtral, socio-culturel...), et dans toute la France (actuellement Grenoble, Paris, Strasbourg, Poitiers, Rennes, Nancy, Metz, Dijon...).

2) L'Association (le Centre...)

Elle réunit tous ceux qui souhaitent MILITER, pour

l'étude et la diffusion des idées et des techniques du Théâtre de l'Opprimé.

Elle regroupe tous les adhérents.

Elle travaille au développement du « mouvement », en organisant des stages, rencontres, débats et manifestations diverses... en élaborant et diffusant le bulletin... en favorisant les recherches et les échanges d'expériences...

Elle est gérée et animée par son Conseil d'administration.

3) *Le « Noyau » actuel*

Ce sont les membres fondateurs de l'Association, premier Conseil d'administration autodésigné...

Il se propose de gérer et de faire fonctionner l'Association jusqu'en juin 1980, date à laquelle sera convoquée une Assemblée générale qui aura à se prononcer sur l'avenir.

4) *Le groupe de travail théâtral*

Lié à la présence effective d'Augusto en France, ce groupe est aujourd'hui constitué (... « car même les acteurs peuvent faire du théâtre... »).

Il mène une recherche sur les relations du Théâtre de l'Opprimé et du théâtre professionnel.

Ayant des liens privilégiés (à définir dans la pratique) avec le Centre, ce groupe est totalement autonome sur le plan du financement et des choix esthétiques.

Voilà donc pour la « machine »...

PROJETS DE TRAVAIL POUR L'ANNÉE

1) *La Quinzaine du Théâtre de l'Opprimé :*

Elle se déroulera au théâtre Présent à Paris du 7 au 18 novembre. Temps fort tendant à présenter l'ensemble des activités du Centre ainsi qu'à rendre compte de la réalité du mouvement tant en France qu'à l'étranger. A travers les diverses pratiques existantes, cette quinzaine devrait être l'occasion de contacts, d'ouvertures et de nouveaux projets pour l'avenir.

Elle devrait aussi permettre de faire connaître publiquement le Centre et de favoriser ainsi la recherche de moyens financiers nécessaires à son développement.

2) *Les stages*

Le Centre poursuivra la réalisation de stages dits « d'information » ou de « première approche », soit en les organisant lui-même (en les proposant alors à un large public), soit en répondant à la demande d'organismes divers qui souhaitent les organiser pour leurs propres participants (M.J.C., syndicats, groupes et mouvements divers...).

A la demande d'anciens stagiaires, seront mis en place par ailleurs des stages « à dominante », permettant d'explorer plus à fond l'une des techniques du Théâtre de l'Opprimé (théâtre-image ou théâtre-forum ou théâtre-invisible...)

3) *Le bulletin*

Outil d'information et de coordination, nous tenterons de le faire paraître régulièrement, si la « matière » nous arrive... A vos plumes... !

4) *Etudes et recherches*

Plusieurs questions et réflexions apparues au cours des stages et des débats de l'an dernier ont retenu notre attention. En voici deux qui fournissent matière à travail pour l'année à venir :

— La confusion des rapports entre (tenue ?) le Théâtre de l'Opprimé et le psychodrame, et plus largement avec l'ensemble des phénomènes et des idées qui tournent autour du « psy ». Nous voudrions y consacrer un moment de travail dans le courant de l'année 1980 avec des personnes compétentes et intéressées.

— Le problème du Forum, sous ses différents aspects : construction, efficacité, authenticité, réalisme... et celui du rôle du Joker devraient fournir la base d'un travail permanent pour un groupe régulier qui doit se constituer prochainement.

Voilà !

Ce projet n'est pas exhaustif. Il constitue ce que le « noyau » actuel semble pouvoir assumer dans l'année à venir. Il sera peut-être modifié, enrichi par nos rencontres, par vos apports et vos propositions. Tant mieux... c'est ce que nous souhaitons. N'hésitez donc pas à nous écrire... nous interroger... nous faire des propositions !

*J'ai rien dit,
j'ai rien entendu,
mais j'ai bien regardé...*

Théâtre-image

On dit du théâtre-image qu'il est facilement assimilable, qu'il représente un langage spécifique, à part entière, qu'il permet une expression démocratique, large, en favorisant ceux que la parole bloque... on dit... on dit... Le débat reste ouvert. Une enseignante et une comédienne y apportent leur écot (échos).

Des images... en espagnol

Thérèse, professeur d'espagnol, nous fait part de l'introduction du théâtre-image dans un cours en classe de seconde, à partir d'un poème et de dessins.

1) Étude du poème de Gabriel Celaye : « Biografía »

— Poème qui est la synthèse de toutes les oppressions que subit l'individu dans la société :

- oppression familiale
- oppression à l'école
- oppression au travail

— L'individu finit par aspirer au grand repos pour ne plus subir toutes ces oppressions.

Ce poème a beaucoup plu aux élèves qui l'ont appris et dit.

2) Commentaire de deux dessins de Chumy Chuméz

a) Oppression familiale :

Luisito, si tu es gentil, si tu études ce que moi je te dirai d'étudier, si tu crois tes supérieurs et leur obéis en tout, je ne te donnerai pas de gifle.

Tel est le commentaire du 1^{er} dessin.

Commentaire que j'avais ôté et que les élèves n'ont pas eu de mal à trouver eux-mêmes.

b) Toutes les oppressions :

Sur un mur de la ville, une inscription désespérée : « *Que tout meurt.* »

Les élèves ont bien vu que le personnage du 1^{er} dessin et du 21^e dessin était le même : le père, le maître, le patron... Celui qui a le pouvoir.

Ils ont créé une légende.

Je leur ai ensuite donné la légende de C. Chumez : zéro en calligraphie Luisito !

Les commentaires n'ont pas manqué !

3) Théâtre-image

Je leur ai expliqué ce qu'était le théâtre-image. Un sculpteur crée plusieurs statues, il les crée d'une façon particulière. Il ne les touche pas mais leur fait comprendre dans quelles positions elles doivent se mettre. Ce visage aussi est important.

Afin qu'ils comprennent bien, j'ai demandé à un élève d'être statue pour que je le sculpte.

Ensuite, je leur ai proposé de représenter l'image de l'individu dans la société telle qu'elle apparaissait dans le poème de Celaya et dans les dessins de Chumy Chumez.

Après un temps d'hésitation, les plus hardis ont osé proposer leur image en se servant des corps de leurs camarades, qui avaient accepté de venir. Plusieurs images ont été créées par des hardis puis par des moins hardis.

Quand une image était créée, je demandais aux autres élèves s'ils étaient d'accord avec cette image. Quand ils n'étaient pas d'accord ils venaient (un par un) modifier un élément ou plusieurs éléments de l'image.

Je leur ai demandé après de représenter l'image de l'individu dans la société tel qu'il pourrait être.

Les images proposées étaient magiques comme dit Boal, c'est-à-dire impossibles. Je n'ai fait aucun commentaire.

Pendant tout le temps qu'a duré le théâtre-image les élèves ont été très concentrés. Je leur avais expliqué qu'il devait y avoir le plus grand silence et je n'ai jamais eu besoin de le demander.

Quand l'expérience a été terminée, je leur ai demandé pourquoi selon eux, je leur avais proposé le théâtre-image.

Dans toute la classe j'ai obtenu la même réponse :

— pour voir s'ils avaient compris l'étude antérieure (Biografía — Chumy Chumez),

— pour utiliser un nouveau mode d'expressions.

Je leur ai demandé s'ils voulaient refaire du théâtre-image, tout le monde était d'accord.

THÉRÈSE JAMET, 26 novembre 1978

Images et frustrations

Dans le n° 1 du bulletin, je vous avais parlé de l'intérêt suscité à Strasbourg par les techniques du Théâtre de l'Opprimé. En ces quelques mois écoulés depuis avril nous avons mis en pratique ce qui était alors essentiellement des projets.

THÉÂTRE-IMAGE SUR LA FAMILLE

Pendant trois mois, le BULICAN ROSINEUR a utilisé le théâtre-image comme moyen d'enquête pour questionner son public sur sa vision de la famille. Cette démarche s'inscrit dans les tentatives que nous faisons actuellement pour associer au maximum notre public à la préparation, voire la construction de notre prochain spectacle. Etant donné que le meilleur moment pour discuter avec le public est le moment même du spectacle, nous avons réduit le spectacle que nous tournons actuellement — « *Ces choses gaies qui cachent les choses tristes* » — à deux sketches et dans le temps initialement imparti au 3^e sketch, nous avons invité le public à débattre en images sur la famille.

Avant de nous lancer dans cette expérience, nous avions bien quelques appréhensions. Comment le public allait-il accueillir cette « innovation » ? Après avoir été confortablement installé dans son statut de spectateur-consommateur passif, accepterait-il de participer au théâtre-image ? Et puis après tout, il avait payé pour voir un spectacle conventionnel, n'était-ce pas le tromper ?

Et bien nos appréhensions se sont révélées non fondées. Il est vrai que la nature même du spectacle, composé de deux sketches n'ayant pas l'un avec l'autre un rapport précis, si ce n'est de dévoiler l'envers d'un certain discours, ne nous semblait pas devoir poser de problème pour l'insertion de ce thème de la famille, et, pourquoi pas de cette forme théâtrale nouvelle, le théâtre-image. Si les spectateurs ont parfois exprimé un certain étonnement, ils ont volontiers accepté de se lever pour faire la chaîne et tenter d'en démêler les nœuds, puis pour s'initier aux arcanes du métier de sculpteur.

IMAGE « IDÉALE » ?

Nous lançons le débat suivant le schéma désormais classique : image réelle - image idéale. Souvent nous avons eu des réflexions au sujet de cette terminologie : image « idéale ». Quel idéal ? Quel idéal dans le temps ? S'agissait-il de produire une image de la famille réformée à partir des bases actuelles ou bien pouvait-on se lancer dans l'utopie totale ? En tant que joker, nous n'avions pas envie de préciser. D'autant qu'il nous intéressait de voir ces deux types d'images. Mais ce terme d'« idéal » semblait impliquer chez les gens présents l'idée de quelque chose d'irréalisable, de telle sorte que nous avons été peu à peu amenés à définir cette notion de famille « idéale » comme ceci : « *La famille telle que vous la souhaiteriez... Le théâtre permet de tout inventer, de tout créer, sculptez la meilleure des familles, sinon, ce que vous proposez de mettre à la place et qui traduise les rapports entre les parents et les enfants, entre les générations.* » Question de détail ? Non, semble-t-il, car alors l'imagination de chacun semblait se débloquent et les images venaient — plus difficilement, avec plus de réflexion préalable, il est vrai, que pour les images de la famille actuelle.

LE THÉÂTRE-IMAGE ET LES PUBLICS

Nous avons noté des réactions très diverses du public selon son appartenance sociale et culturelle. Le public le plus « difficile » est de toute évidence le public intellectuel — composé en majorité d'étudiants. Nous avons remarqué une grande crainte de « se lancer », une hypersensibilité aux réactions du voisin, une grande peur du ridicule. Cela se traduisait par exemple par une ironie à l'égard des jeux qui étaient taxés de « style patronage », par une volonté d'être à tout prix original qui, curieusement, produisait d'une part une incapacité à sculpter des images « idéales » et d'autre part des images — lieux communs sur la nécessaire destruction de la famille. Malgré les efforts du joker, il était très difficile d'obtenir un peu de sincérité ou d'implication personnelle de ce public.

Par contre lorsque nous avons affaire aux scolaires (de la 4^e à la terminale) les images se bousculaient (ils étaient plus de deux cents à WISSEMBOURG entassés dans une arrière salle de restaurant) souvent étonnantes, mais très concrètes, relatant visiblement les expériences vécues des adolescents, et ceci bien qu'il n'ait été possible de faire aucun jeu préalable, faute d'espace. Dans ce cas, les images « idéales » restaient

proches des images réelles et allaient le plus souvent dans le sens d'un développement de la tendresse et de l'écoute dans la famille. Les membres de la famille s'écoutaient, riaient, et parfois on supprimait l'inévitable poste de télé.

Les autres fois — plus rares — où nous avons eu affaire aux habitants de petites villes où de quartiers de STRASBOURG, public non composé en majorité d'intellectuels, nous avons vu les gens s'emparer du théâtre-image avec une belle joie du jeu, les femmes ou les maris plaçant leur conjoint dans l'image et, ma foi, disant ce qu'il y avait à dire...

De tout cela, il nous semble possible de tirer la conclusion que le théâtre-image est un moyen de donner la parole à tous ces gens qui ne sont pas virtuoses du discours mais qui, néanmoins, ont des foules de choses à transmettre. Enfin, nous sommes persuadés que les exercices de destructuration corporelle et d'intégration du groupe sont d'autant plus indispensables que les participants appartiennent à un milieu « intellectuel ».

LE JOKER

Nous avons éprouvé des difficultés à tenir le rôle du joker. En effet, trop souvent son rôle se limitait à susciter l'intervention des participants, il se mettait alors à ressembler à ces animateurs publicitaires que l'on voit l'été sillonner les plages. Ensuite, il parvenait difficilement à créer un débat entre les participants ; c'est-à-dire qu'à travers les images il n'y avait pas échange d'arguments, de points de vue, mais succession, juxtaposition d'idées.

Puis, avec la multiplication des séances (nous avons fait environ 25 interventions de ce type), l'envie du Joker d'intervenir dans les images diminuant tandis que s'accroissait son écoute à la fois du contenu des images et des mouvements implicites parmi les participants, nous avons obtenu des débats réels, les images naissant en réponse les unes aux autres. Toutefois, jamais nous ne sommes parvenus à un consensus sur une image de la famille telle qu'elle est aujourd'hui ou telle qu'elle pourrait être.

FRUSTRATIONS

En bilan, nous avons pu être satisfaits : les gens n'ont pas été désagréablement surpris par cette curieuse « fin de spectacle » où nous leur demandions de devenir eux-mêmes acteurs ; des images ont été produites en grand nombre parfois fort

émouvantes et belles ; mais néanmoins nous nous sommes sentis frustrés.

— Frustrés (autant que les spectateurs d'ailleurs) parce qu'il nous a souvent fallu interrompre la séance vu l'heure tardive. Alors naît l'envie d'organiser des soirées entières de théâtre-image. Mais comment faire venir des gens à une soirée de théâtre-image tant qu'ils ne savent pas ce dont il s'agit, et quand il est déjà si difficile d'obtenir qu'ils se déplacent pour un spectacle « normal »... à moins d'une implantation, d'un travail suivi avec des associations.

— Frustrés parce que d'une manière générale nous n'avons pas pu mesurer la valeur des ondes provoquées par le théâtre-image au-delà du moment de jeu.

— Frustrés par rapport au but d'enquête que nous nous étions fixé. En effet, il nous a été très difficile d'enregistrer, de mémoriser les images. Les photos ne rendent compte ni du vécu, ni de la construction en réponse des images. Il est quasiment impossible de prendre des notes. Immobiliser le théâtre-image avec des mots ? avec des croquis ? mais alors on prend bien conscience de la part personnelle qui entre dans la lecture de l'image. Nous sommes six comédiens à regarder les images et rarement nous avons lu chacun la même chose. Comme quoi le théâtre-image (comme le forum, d'ailleurs) a surtout valeur dans le moment où il arrive et différemment pour chaque individu selon ses préoccupations du moment, selon son niveau de prise de conscience par rapport au problème soulevé.

En définitive, le théâtre-image nous apparaît comme un excellent moyen d'enquête quantitative : nous avons vu la permanence des tèles, des maris lisant le journal pendant que la femme prépare le repas, des enfants qui se chamaillent en voiture, des adolescents qui luttent pour avoir le droit de sortir le soir, etc. Mais pour mener une enquête qualitative, il faudrait disposer de plusieurs soirées avec le même groupe de personnes afin, qu'au-delà du flot des images spontanées et nécessairement stéréotypées, apparaisse la sincérité du questionnement individuel.

LORETTE BÉNARD
pour le BULICAN ROSINEUR

Théâtre-forum

Bien des questions hantent déjà l'édifice encore fragile du forum. Doit-il être nécessairement réaliste ? Peut-il y échapper ? Comment ? Quelle dramaturgie requiert-il ? Quelle écriture ?...

Quel doit être le rôle du joker ? Sa place ? Tyran implacable aux pouvoirs démesurés ou juge impartial au-dessus de la mêlée ? Leader messianique ou suprême gardien des tables de la Loi ? Agent de liaison ou manipulateur ? Quels sont réellement les partenaires ? Combien sont-ils ? Public-juge, spectateurs-actifs, acteurs... Quelle est la place de tous et quelle est la place de chacun ? Les trois articles qui suivent abordent ces questions et bien d'autres. Une chose est sûre le forum commence à faire ses preuves...

Cher(es) collègues *ou* *le théâtre-forum* *en self-service*

Pentecôte 79, au congrès biennal de l'Association française des Enseignants de Français (A.F.E.F.), association de pointe et militante, qui est loin de regrouper tous ceux qui « de la maternelle à l'université » auraient vocation d'en faire partie... Dans un grand gymnase, 200 profs assis sur le plancher, déchaussés pour satisfaire au règlement du lieu, regardent une courte pièce, présentée par un joker sous le titre :

« Faut pas faire pleurer la prof ! »

La pièce n'a pas été écrite. En voici une description un peu détaillée :

Scène 1 : les parents.

Au parloir du collège, dominé par la silhouette du principal à nez de clown, un match se déroule entre un couple de parents et une prof progressiste. L'enfant-élève est représenté par un gros nounours en peluche. A chaque réponse victorieuse de la prof, les parents le lui cèdent, en le lançant ; s'ils avancent une objection délicate, elle le leur repasse. Les parents sont inquiets :

- du passage en seconde C,
- de l'orthographe,
- du travail en groupes,
- des sorties-cinéma,
- de l'expression corporelle.

Tout cela serait vraiment dans les « instructions ministérielles » ? Sceptiques, les parents en réfèrent au principal en lui reconifiant leur rejeton. Le principal embrasse le nounours : « *C'est pour eux que nous travaillons* » et, avant une sortie générale, le rejette au milieu de l'aire de jeu. Gong.

Scène 2 : les élèves.

Quatre acteurs, un homme et trois femmes, forment comme un monôme d'élèves (à 5 avec le nounours), un peu sinueux, inquiétant. La prof arrive et, se voulant décontractée,

propose, au lieu du cours d'orthographe, un débat sur la sortie cinéma de la veille : « *Qu'est-ce qu'elles veulent ?* » Réactions gouailleuses et turbulentes des élèves qu'une thématique sexuelle déchaîne. Débordée, la prof hurle : Une dictée ! ce qui calme tout le monde. D'une voix désolée et automatisée, elle dicte texte et questions. Réception abrutée des élèves. Sonnerie qui dure pendant la mise en place de...

Scène 3 : les collègues.

A la salle des profs, trois enseignants s'affalent. Fin de sonnerie. Gros ouf ! et petits rituels de conversation désabusée ou sarcastique. Café et croissants... pendant que la secrétaire syndicale, comme une fourmi, placarde, annonce, passe une pétition. Quelqu'un amène de la bonne humeur, mais la protagoniste arrive avec un air sinistre : « *Qu'est-ce que tu as ? — J'ai été obligée de faire une dictée ! — Et alors ?* » Les commentaires sont stoppés pendant l'intrusion mal accueillie d'un élève. Après son départ, on va reparler mais... ça sonne.

Scène 4 : l'inspecteur.

Quand la sonnerie s'arrête, le principal à nez de clown installe un inspecteur dans un confessionnal et se retire, à l'écoute. Tandis que trois silhouettes prostrées (des collègues) attendent à l'écart, notre protagoniste entre et s'agenouille. Elle ne peut placer un mot pendant que l'inspecteur, assis et sans la regarder, feuillette son cahier de textes, la loue pour la variété des exercices qu'elle pratique, mais s'en inquiète aussi : « *Je cherche en vain le fil d'Ariane... vous frôlez le gouffre... vous relirez les instructions ministérielles et vous les récitez à votre proviseur...* » Gong. Changement.

Scène 5 : la famille.

La prof rentre chez elle la première, un peu accablée. Devant sa serviette, ses copies, elle déploie un journal. Sa fille arrive, guillerette, et passe de la bise au frigo et à ses devoirs en dansant presque. Le mari-père est arrivé aussi, satisfait, et s'est emparé du journal. La petite consulte ses parents sur de menus faits orthographiques. Le mari propose à sa femme une sortie cinéma, et comme la petite insiste pour y aller aussi malgré son devoir de français : « *D'accord, finit par dire le père, après tout, le français, c'est pas important.* » Joie... gaffe... Tout se fige. On « tient » l'image fixe.

Le joker intervient. Voilà, c'est notre modèle...

Flash-back. Je voudrais maintenant raconter les conditions d'élaboration de ce « produit ».

Circuit fermé

Membre du « noyau Boal », mais par ailleurs enseignant à l'université (Institut d'Études Théâtrales — Paris III) sur un programme de recherche concernant le jeu dramatique dans l'éducation, et militant dans la régionale de Paris de l'A.F.E.F., j'avais proposé à des adhérents de Paris décidés à participer au congrès de Strasbourg d'élaborer entre eux une pièce-forum sur la condition de prof et de l'apporter toute faite à Strasbourg où elle serait mise en forum. Ainsi, une association de spécialistes, moins riche qu'un syndicat professionnel ou qu'un centre culturel, par ses seules ressources internes, dans la ligne même de ses buts fondamentaux (auto-formation, lutte sociale, contestation politique) se ferait une sorte de self-service du théâtre-forum, au lieu d'avoir à « acheter » la pièce-forum à un groupe de spécialistes, comme l'avait fait, en novembre 78, le syndicat de la magistrature.

15 adhérents (dont 13 femmes !) répondirent à l'appel, et, hostiles, avec Brecht, à l'héroïsme, pour ne pas fatiguer les héros, on fixa le temps de préparation à une vingtaine d'heures seulement, à savoir un week-end à 15 jours du congrès et une soirée 3 jours avant le départ pour Strasbourg.

Encadrement

En fait on allait vers un « collectif dirigé » ... par des personnalités compétentes ! Je m'associâi deux « collègues » de l'I.E.T. : Jean-Pierre Ryngaert, qui menait avec moi les opérations de jeu dramatique en direction des profs et adhérait, pour cette raison, à l'A.F.E.F. ; et Augusto Boal qui était, pour un an, notre collègue comme associé étranger, partageant avec nous les tâches, les salaires et les espoirs des enseignants. Augusto intervint d'une part pour visionner, à Paris, le produit fini (enfin ! tout juste « bouclé ») et nous faire tester sa mise en forum, et d'autre part pour animer la foule des congressistes à Strasbourg et la conduire jusqu'au moment du théâtre-forum.

Démarrage

Au début, on procéda comme pour un stage dont j'étais le joker, mais en allant très vite. J'arrivais les mains vides, sans aucun sujet ni scénario. Après 1 h 30 d'échauffements et relationnements on passa aux récits individuels, centrés comme convenu sur la condition de prof du secondaire.

Récits vrais, à la première personne, longs, chargés de circonstances précises, émouvants, bien écoutés, et qui disaient ceci : la pire oppression c'est *le chahut* ou plutôt une structure où toute attitude pédagogique ouverte est réprimée, barée par la convergence du chahut, de l'administration *et des collègues*. D'un coup, ce qu'on ne dit jamais, ce qu'occulte le discours syndical ritualisé, éclatait parmi nous et nous fournissait notre matière.

De la matière à la forme, pas de trajet évident. On passa dare-dare des essais aux canevas et à l'exploration de deux projets, concurrentiels, et, néanmoins, à leur synthèse.

Dramaturgie

J.-P. Ryngaert détermina le style. Il était hostile au réalisme et à la tranche de vie. Le réalisme n'est-il pas le vieux mensonge du théâtre bourgeois, celui qui nie la distance entre le réel et l'acte théâtral ? Trop proche de l'image dominante du théâtre, le réalisme n'est guère distingué du boulevard et d'ailleurs on a souvent vu des acteurs-spectateurs envahir la scène du forum pour s'y exhiber dans des inventions-trouvailles ou des numéros de cabotinage tout droit issus du boulevard. En outre, techniquement, J.-P. R. prévoyait que des non-acteurs jouant devant plusieurs centaines de spectateurs animés auraient besoin de s'appuyer sur un jeu large, marqué de grands signes (des « gestus » portés à la dimension de symboles ?). Autre argument, la phase d'élaboration, avec son coefficient de plaisir, ne devait pas être brimée par la perspective de la phase-forum (1).

En fin de compte, notre protagoniste n'avait *pas de problème urgent* à résoudre ; elle passait seulement une mauvaise journée en cinq tableaux. Par méfiance pour le manichéisme (et par expérience de la complexité des rôles au sein du système éducatif), nous ne disions pas que notre protagoniste était l'opprimée, laissant aux spectateurs le choix de l'opprimé principal et la possibilité d'en changer, au cours d'essais divers — jusqu'à ce qu'enfin notre public de profs, à Strasbourg, se décide à travailler pour lui-même...

Une partie à quatre

S'il fallait encore raconter la phase-forum, cet article serait trop long. C'est d'ailleurs un sujet en soi, sur lequel nous devons revenir, mettant en commun ce que l'expérience nous apprend. Le jeu se joue apparemment à trois : le joker,

les acteurs du modèle et les spectateurs-acteurs qui font des remplacements. Mais il y a en fait un quatrième larron : le public-jury, arbitre des « solutions » ou comportements de remplacement. Comment assurer un minimum de fair-play entre ces quatre partenaires ? A quelles conditions, selon quelles règles du jeu la sincérité l'emportera-t-elle sur la bravade, le vécu sur le préjugé, etc. ? Comment garantir que c'est bien la réalité et non la trop classique et suspecte vraisemblance qui tranche ? Je termine, ou plutôt je ne termine pas, sur cette série de points d'interrogation.

RICHARD MONOD

Il faut compter avec le prof de maths

Théâtre-forum aux Journées nationales de l'A.P.M.E.P. (Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Public). Grenoble, 21 septembre 1979. Compte rendu suivi de diverses réactions de participants.

Ainsi donc, même les profs de maths peuvent faire du théâtre !

Il suffit pour cela qu'ils se réunissent en « Journées nationales », et consacrent trois heures à une séance du « Théâtre de l'Opprimé ». Bien sûr... quelques préparatifs sont nécessaires. D'abord, trouver quelques « spécialistes » de la question, capables de présenter un modèle de théâtre-forum. Rien n'est plus simple.

Les spécialistes du théâtre, chez les enseignants, la chose est bien connue, ce sont les profs de français... De plus ils viennent de réaliser à Strasbourg un excellent forum pour leur propre congrès (voir article précédent de R. Monod, p. 12). On leur demandera donc de venir se produire une nouvelle fois, devant leurs collègues matheux. Mais ici les choses se compliquent... et quelques questions incongrues viennent se poser :

- Est-il possible — ou souhaitable — de transporter ainsi un forum prévu pour un public précis, devant un autre public et dans un cadre différent ? (L'expérience du 16 juin à Paris, pour les profs de français, n'était guère probante à ce sujet...)
- Si, à l'évidence, des similitudes existent entre les deux catégories d'enseignants, n'existe-t-il pas des oppressions spécifiques différentes entre les « matheux » et les « littéraires » ?
- Enfin, n'est-ce pas poursuivre l'une de ces oppressions que de faire jouer le « théâtre » (fut-il de l'opprimé) par les profs de français ?

Ces questions et quelques considérations techniques, amènent donc à envisager la réalisation d'un nouveau modèle, SUR et PAR les profs de maths, aidés dans ce travail par quelques collègues « spécialistes ».

(1) Les lecteurs de ce bulletin compareront cette « opinion raisonnée » avec celle, toute contraire, de Guido Huller, page 29.

Ce qui fut fait.

Cinq profs de maths et deux profs de français — solidaires — ont joué ensemble à Grenoble : « Il faut compter avec le prof de maths » — modèle de théâtre-forum en quatre scènes, un préambule et un final — devant près de 500 congressistes rassemblés.

Je voudrais tenter de décrire ici, brièvement, cette séance, et essayer d'évoquer quelques problèmes liés à la pratique du « Joker ».

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

Le temps

Prévue de 14 à 16 heures, la séance déborda un peu ces horaires, débutant en fait à 14 h 15, et se terminant à 16 h 30. Deux heures et quart donc, au total, se divisant ainsi :

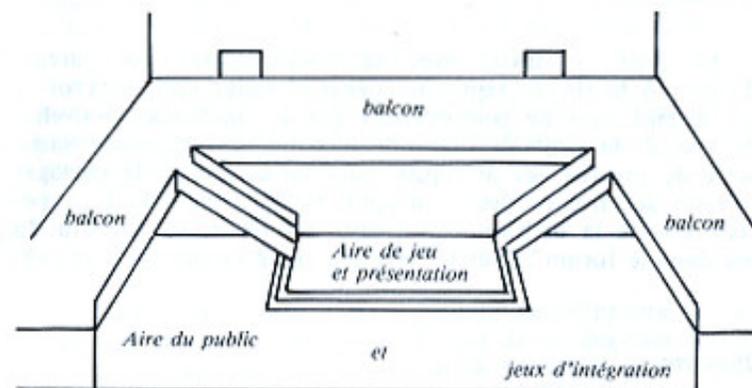
Présentation	10 minutes
Jeux d'intégration	20 minutes
Modèle du forum	15 minutes
Forum	1 h 30 minutes

Il faut noter que ce temps nous a paru un bon « cycle » de travail. Les deux heures prévues auraient été trop courtes, le forum étant à ce moment-là pleinement engagé. Un temps plus long aurait sans doute nécessité une pose ou des débats informels par petits groupes... avant qu'un nouveau cycle de travail ne s'engage. Le public aurait sans doute « tenu » plus longtemps, mais les joueurs du modèle, chargés d'assumer les rôles d'opresseurs, approchaient manifestement de la saturation, arrivant au stade du fou-rire et de la non-maîtrise du sens de leurs interventions. Le théâtre pour le théâtre n'était pas loin... Nous nous sommes arrêtés. Le fallait-il ? L'horaire en tout cas, nous aida dans notre décision.

L'espace

Le rassemblement se tenait au Domaine Universitaire de Grenoble. Nous avons demandé une « grande salle » ou un « gymnase ». On nous affecta le grand hall d'un bâtiment, lieu de passage vers les amphis et les salles de travail, entouré de tables d'information et de documentation. *A priori* incommode, ce lieu une fois investi et débarrassé des quelques tables et chaises qui s'y trouvaient, s'est avéré assez favorable pour une séance de théâtre-forum. Réservé à notre

usage, il n'a plus été un lieu de passage, mais un bon lieu d'activité, permettant à chacun de voir, et d'être vu. Un espace de jeu, haut de trois marches, plus large que profond et flanqué de deux escaliers, s'est révélé parfait espace scénique de forum, visible de partout et facilement accessible. Les deux escaliers ont fait office de coulisses à vue... Une large vitre servait d'éclairage naturel et efficace...



Croquis indicatif réalisé de mémoire

Le jeu

Je parlerai plus bas de la présentation et des jeux d'intégration, ne décrivant ici que le modèle du forum.

En tenue de plage, lunettes de soleil, serviette de bain et T-shirt voyant, minicassette en bandoulière braillant une musique disco... un homme arrive, regarde le public et lance : « Hé bien quoi... j'suis prof de maths ! »

Prologue

1^{re} scène :

Une salle des profs. Une prof de maths « rétro », « cul serré », compulse son manuel. Notre héros arrive, une boîte à outils à la main. S'engage un court échange opposant les vertus de l'enseignement traditionnel, à celles des formes actives d'enseignement des maths. Sortie de la prof. Entrée de trois autres, profs de lettre et d'histoire. Ils se placent à l'autre bout de l'espace, isolant le prof de maths, et commencent à

choisir les films pour le ciné-club. Notre protagoniste tente de marquer quelque intérêt pour le cinéma. Il se heurte à la rigolade et aux sarcasmes de ses collègues. La sonnerie de la récréation sonne le gong de la scène.

2^e scène :

Le prof est invité avec sa femme, chez des parents d'élève. A la fin du repas, un débat s'engage entre le prof et les parents, qui ne comprennent pas les méthodes nouvelles de travail du prof de math de leur rejeton. L'enseignement tente de justifier ses pratiques, tout en acceptant de partager le reste de tarte en deux, puisqu'il est bien entendu le « spécialiste » de la division... (La tarte est réelle, et donnera au jeu dans le forum ; tout le reste est mimé.)

3^e scène :

L'espace représente un confessionnal. Le confesseur est l'inspecteur, le confessé le prof de maths. Deux autres profs attendent leur tour à côté. Le confesseur énonce, sur un ton de curé, les griefs imputés au prof. Celui-ci à genoux, ne répond rien. Il s'en va, remplacé par un autre prof. La même scène est censée recommencer.

4^e scène :

Une pyramide de tables et chaises représente un conseil de classe. En haut, le chef d'établissement. A l'étage en dessous, et à sa droite, le prof de math. Au sol, le prof de français et le prof d'anglais. Sous la table, les profs de gym, musique et travaux manuels. Le conseil passe en revue la liste des élèves. Le prof de math s'avère être le seul écouté et entendu par le chef d'établissement ; la note en math est le seul critère pour le passage en classe supérieure. La section C est totalement valorisée par l'ensemble du conseil, bêlant en chœur à chaque passage.

Fin du conseil. Le protagoniste enfle une blouse de travail, porte sur l'épaule un T, avance le long de la scène, regarde le public et annonce : « Hé oui... j'suis prof de math. » Fin.

LES ANGOISSES DU JOKER

J'ai été pressenti pour assurer dans cette séance le rôle du « Joker », animateur dynamique et neutre (?), chargé à la fois de l'échauffement idéologique et physique du groupe, ainsi que du bon fonctionnement du forum proprement dit. Je n'avais pas participé à l'élaboration du modèle, faisant totalement confiance sur cette question, aux camarades qui s'y étaient consacrés. Mes seuls soucis étaient donc d'envisager la présentation de la séance (quoi dire ? comment ?), et les jeux d'intégration (lesquels ? pourquoi ?). La conduite du forum ne pouvait bien entendu pas se prévoir, je l'envisageai toutefois à partir de quelques considérations que je tenterai d'évoquer ici.

Sur la présentation

Il fallait donc parler... du « Théâtre de l'Opprimé »... du corps... et des profs de math... le but de ce discours n'étant pas de faire un cours théorique sur la question, mais d'amener chaque participant, et le groupe dans son ensemble, à accepter le sens et l'esprit de la séance, et donner envie de bouger, de jouer... si possible de manière consciente... et dans le plaisir. Cela pour près de 500 personnes, convoquées dans un hall de fac, sans savoir s'il devait s'agir d'une conférence, d'un débat, ou d'un spectacle...

Une fois le « public » assis, face à l'aire de jeu, à même le sol (ce qui se fit relativement facilement, malgré l'inadaptation du lieu), la présentation fut assez brève. Je n'y ai pas parlé des autres pratiques du théâtre de l'opprimé (ni théâtre-image, ni théâtre-invisible) consacrant l'essentiel à la mutilation des possibilités d'expression de chacun, et essayant d'adapter l'ensemble du discours à leur propre réalité de profs de math. Il me semble aujourd'hui que ce temps fût important pour plusieurs raisons. D'une part, la précision et la clarté du « pourquoi » de la séance et de ses règles du jeu, ont, je crois, permis d'éviter la sensation de manipulation (physique et/ou idéologique) que j'avais quelquefois ressentie en assistant à certains forums (Sèvres, par ex.). D'autre part, l'énoncé des limites claires de la séance, de la place et du rôle de chacun, notamment du Joker, m'ont paru un élément sécurisant qui devait ensuite favoriser l'engagement des participants. Cela devait permettre aussi que le débat porte réellement sur le contenu du forum, et non sur sa forme. Enfin, l'adaptation de la présentation au public présent, à travers notamment une anecdote vécue par moi, la veille, à propos

de l'image corporelle et vestimentaire du prof de math, a semble-t-il permis que le contact se fasse, plus chaleureux (1) ; l'erreur que nous avons faite à ce propos nous ayant (peut-être) un peu « désacralisé » (?).

Sur les jeux d'intégration

Jeux simples et efficaces... adaptables à un grand nombre... à la fois individuels et collectifs... amusants et favorisant la concentration... que choisir ?

Deux jeux « assis » :

- le rond et la croix (à Grenoble, ce fut « plus » et « zéro »)
- une adaptation du même, inventée pour l'occasion : « E » et « ∞ ».

Trois jeux en mouvement :

- le cercle et les nœuds (4 groupes)
- l'hypnose
- le téléphone français (6 groupes)

Pour éviter au maximum les interventions pendant les jeux, je me suis efforcé de les présenter le plus précisément possible, prévenant des obstacles susceptibles d'être rencontrés (violence, compétition, déconcentration...). J'avais avant la séance informé tous les joueurs du forum des jeux prévus, et leur avait demandé d'être « chauffeurs-relais » dans le public. Est-ce leur présence active et/ou la précision studieuse naturelle aux profs de math — je ne sais pas — toujours est-il que la grande majorité des présents se sont effectivement engagés dans les jeux, avec semble-t-il beaucoup de plaisir et de sérieux. Certains moments de silence total eurent lieu, témoignant d'une concentration évidente. (Ce fut, je crois, pendant le « téléphone français » qui s'avère efficace pour la concentration, mais difficile à réaliser lorsque le groupe est très nombreux.) Malgré un rythme assez rapide dans l'enchaînement des jeux, un temps fut donné entre chacun d'eux, permettant une parole... un échange... un rire... toujours important à mon avis dans ce type de travail.

(Écrivant ces lignes, je m'aperçois combien les critères

(1) Nous étions trois à venir en train la veille, de Paris. Nous avons eu ensemble la même sensation d'être entourés de profs de math, essayant de les repérer à leur « masque » corporel ou vestimentaire. Nous nous étions, en fait, parfaitement trompés : l'ensemble des participants aux Journées nous ayant précédé d'une journée...

d'appréciation de cette séquence de travail sont difficiles à évaluer. Est-ce le nombre de participants ? La qualité apparente de l'engagement ? Le silence, la concentration et/ou l'euphorie et le dynamisme... ou simplement le plaisir ?

Sur le théâtre-forum

Un souci majeur pour moi était que le forum porte effectivement sur les oppressions décrites, et non sur les règles du théâtre-forum... d'où l'essai de clarté absolue de l'énoncé et la précision de ma place. Une fois le forum entamé : ne pas induire mon propre point de vue (*est-ce possible ?*), être à l'écoute du public (*mais qui est-il ?... quelle est sa parole ?... une rumeur ?... un silence perplexe ?... telle ou telle personne qui s'exprime fortement ?...*). La réalité fit qu'à certains moments, devant une solution manifestement « magique » par exemple, un large consensus s'est exprimé dans la salle (*la « masse » avait parlé...*), je n'avais donc qu'à exécuter (dans tous les sens du terme). A d'autres moments, ce fut la solitude absolue, la responsabilité totale de choisir entre deux (ou plusieurs) propositions, sans qu'aucun avis collectif clair ne se manifeste.

Situation lourde de responsabilité, mais qu'il m'a semblé préférable d'assumer — quitte à faire des erreurs mais dont le responsable serait clairement désigné — plutôt que de renvoyer à un débat houleux dans le public, créant une atmosphère extrêmement tendue et agressive, et qui de toute façon, se trouve en fin de compte interrompue par le joker.

Il me semble aujourd'hui que l'attitude générale que j'ai tenté d'adopter, pose en fait le problème de la nature « démocratique » du théâtre-forum. Il n'est pas vrai que la situation de forum (encore moins avec 500 personnes), permette une prise de parole facile. Croire à une démocratie égalitaire dans ces circonstances, c'est encore favoriser ceux qui parlent déjà. Seules les conditions les plus sécurisantes possibles peuvent — éventuellement — permettre que des voix nouvelles se fassent entendre. Seul un point de référence clair dans le jeu, peut permettre à certains de se lancer, face à un public passionné. C'est le rôle du joker.

Celui-ci devrait jouer le rôle d'arbitre, au sens sportif du terme, garant du bon fonctionnement des règles du jeu et chargé d'éviter les « mauvais coups ». Mais le théâtre n'est pas qu'un sport, mais un langage complexe, chargé de sens divers, pour ceux qui le produisent et ceux qui le regardent.

A quel moment l'intervention du joker glisse-t-elle alors de la forme vers le contenu ?

Quelle intervention voulue « objective », induit en fait une modification du propos ?

Comment le joker interprète-t-il, à son profit (politique, pédagogique, idéologique ou simplement technique...) telle ou telle intervention venue du public, donc censée être reconnue comme « valable » ?

A toutes ces questions, et à quelques autres, je ne peux bien entendu pas répondre ici. Ma pratique à Grenoble était un essai de réponse... mais j'en suis pratiquement seul juge.

Situation difficile !

JEAN-GABRIEL CARASSO
Octobre 1979

Contrechants

Sur notre demande, quelques participants ont accepté de donner leurs points de vue sur la séance de Forum de Grenoble. Nous les livrons ici en vrac...

ANNIE PIALOT, ARGENTEUIL

Le Congrès de l'A.P.M. est avant tout pour moi l'occasion de rencontres, de discussions, d'échanges avec d'autres collègues. Dans cet esprit, j'ai été séduite par la formule théâtrale proposée par le groupe Boal. Elle m'a permis une visualisation précise et claire des problèmes sinon quotidiens, du moins très fréquents que rencontre un prof de math : soit que j'y découvre de nouvelles « oppressions », soit que je prenne conscience de la subtilité et de la généralité d'autres (depuis, par deux fois déjà, on m'a tendu le couteau du partage de la tarte). D'autre part, la possibilité qui nous est offerte d'intervenir dans le déroulement du spectacle m'a fait connaître et partager le comportement adopté par d'autres. Est-on capable soi-même de se lever et d'entrer en scène ? Si non, pourquoi ce blocage ? Et puis, à être assis ainsi, côte à côte, face à des situations qui nous concernent vraiment, les commentaires avec son voisin ou sa voisine naissent spontanément et vont bon train : on partage sa façon de voir, on se forge une opinion, on soulève de nouveaux problèmes... et on rit beaucoup aussi. En un mot voilà notre attention sollicitée, retenue, et nous vient l'envie de bousculer un peu (beaucoup) cette sacro-sainte institution dans laquelle nous vivons.

Et c'est tant mieux !

Et merci !

MICHEL SOUFFLET, ARGENTAN

Voici quelques souvenirs de conversations entendues pendant la séance :

« Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? Y'a mon copain d'Amiens qui vient de s'en aller écoeuré, si c'est comme ça qu'ils pensent défendre les I.R.E.M.S. ! »

« Ces universitaires, ils n'ont jamais le sens des réalités ; la défense des I.R.E.M.S. nécessite un autre genre de mobilisation. »

« Du point de vue de la défense des I.R.E.M.S., je ne dis pas, mais je pense que la plupart des collègues n'y croient plus, et les A.G. on en a plutôt ras-le-bol, alors ça ou autre chose... ça a au moins le mérite de distraire les gens et de les réunir. »

Une impression personnelle d'un point de vue « extérieur », car je ne m'attendais pas du tout à ce qui allait se passer. J'ai été agréablement surpris par ce moyen nouveau pour moi de s'exprimer, j'ai vu des gens habituellement timides, jouer remarquablement la comédie en incarnant le personnage opprimé à leur façon. Ceux qui se sont levés pour participer n'étaient pas ceux que l'on voit tout le temps mobiliser les conversations, je crois que c'est important. Bref, c'est une façon agréable de poser les problèmes, de comparer les points de vue, la réflexion devant se faire après dans les chaumières.

FRANCIS CONYNCK, IREM CAEN

Un théâtre qui met en scène le vécu direct des spectateurs ne peut pas laisser indifférent. Ceux qui feignent de l'être sont ceux qui n'ont ni le courage de se poser des questions sur leur comportement, ni le courage d'en changer. Ainsi faut-il expliquer la froideur de certains enseignants à Grenoble. Mais la majorité des participants était heureuse. On a ri, et c'est bon de rire sur l'absurdité de ce que l'on vit parfois ; on s'est défoulé... « on », mais pas tous : ceux qui ont osé sont allés remplacer les opprimés de la pièce. Et les autres ?... Et si ceux-là, demain, se souvenaient de Grenoble, et oseraient ne plus jouer les opprimés dans leur propre vie ?...

FRANÇOISE DEBAST, CAEN, PARTICIPANTE AU « MODÈLE »

La préparation

Peu de temps pour travailler (3 demi-journées), pas assez de profs de math, la mise en place a donc été difficile. Je suis pour ma part restée insatisfaite quant à l'analyse de notre vécu de profs de maths. Le « contentieux » entre profs de maths et profs de français était

lourd et nous avons mis longtemps avant de pouvoir parler de nous au lieu de perpétuellement se renvoyer la balle entre profs des deux matières. En particulier nous avons complètement abandonné ce qui était peut-être le plus dur à traduire, c'est-à-dire les mathématiques telles que nous les vivons dans la classe (mathématiques langue morte [en classe !], pas de droit à l'erreur...). Nous avons aussi été amenés à simplifier à l'excès certaines situations (il est bien sûr difficile de faire autrement dans un temps aussi limité tant au niveau de la préparation que du jeu sur place).

Le jour J

Sur place nous disposions de deux heures. L'animation préalable m'a surprise, les profs présents se sont prêtés avec bonne volonté aux activités proposées, nous n'avons guère l'habitude de relations aussi décontractées dans ce genre de lieu. Les scènes que nous avons ensuite présentées, ont manifestement fait « tilt » et le public a participé sans problème à la dernière phase du théâtre forum.

Mes réactions

Malgré tout je ferai trois remarques :

— Le temps trop court pour la dernière partie ne nous a pas permis de vraiment étudier l'oppression mise en cause et les moyens pour la diminuer et ce pour aucune des situations proposées.

— Cette technique me paraît intéressante dans la mesure où elle peut inciter les spectateurs à analyser leur situation et leur permettre de se voir. Mais ne risque-t-elle pas de faire croire que les solutions aux problèmes d'oppression sont d'ordre individuel ?

— Sur ce qui s'est passé à Grenoble : je me demande (je n'ai pas la réponse, étant de l'autre côté...) si la plupart n'en sont pas restés au niveau du rire, bien qu'il soit évident que le rire pour beaucoup a été, tant dans la première partie que dans les deux suivantes, un moyen de défense contre une agression (?) ou une remise en cause.

Si nous avons fait passer un bon moment dans des journées plutôt austères, ce n'est déjà pas si mal mais c'est quand même un peu en deçà de nos ambitions : inciter les collègues à se poser des questions. Ceci dit, j'ai personnellement vécu une expérience passionnante autant qu'inespérée, n'ayant jamais eu avant de contact avec le théâtre.

Ce forum a été pour moi une occasion importante de réflexion et de rencontres avec les collègues qui ont tra-

vaillé avec nous et les participants au colloque qui sont ensuite venus nous en reparler.

NICOLE CHOCHAN, PARIS

... « très vite, j'ai été ravie de participer aux jeux de détente (la "gymnastique" du début); et quoique je m'amusais beaucoup, j'ai immédiatement pris une position de recul : je me sentais manipulée de façon consciente. »

Quand débute le spectacle proprement dit, ce fut la même chose. Il n'y a aucun doute, que je me suis dit, j'accepte d'assister au spectacle, je vais faire jou-jou, je suis entièrement manipulée, mais ce spectacle me ravit ; ainsi j'ai passé une après-midi extraordinaire à rire aux larmes et à me détendre totalement ; même si on peut voir les choses autrement, il reste au moins cela, j'ai passé une excellente après-midi...

... « du point de vue politique, on peut se demander si cela est constructif. »

Je ne crois pas. C'est une observation, une observation bien faite et de mieux en mieux menée, mais je ne sais pas très bien ce que cela peut apporter, sinon peut-être une incitation à la réflexion : nous aider à réfléchir syndicalement, chercher ce qu'il est possible de faire, quelle façon d'agir. En somme, sans oublier que l'on se faisait manipuler, que les solutions proposées ne sont qu'individuelles, il est important je crois que l'ambiance créée ait été remarquable. Il faut entrer dans le jeu, tout en gardant une position de retrait.

MICHÈLE CHOCHAN, ROUEN

A Grenoble a été pratiqué un type de voyeurisme insupportable et qui ne voulait pas dire son nom. Alors qu'il refusait que les spectateurs ne soient pas participants, l'animateur de l'après-midi avait exactement cette position.

Pourquoi refuser que des gens puissent assister sans nécessairement entrer dans le jeu ? Quel est donc ce type d'embrigadement et de conditionnement ? Et l'animateur qui se prétendait neutre, en fait, influait sur le déroulement des choses. Je n'ai pas supporté.

Ensuite, et plus profondément, peut-on vraiment prétendre repousser l'oppression moyennant quelques bricolages ? Il est dangereux de prétendre que les solutions puissent être individuelles...

(Propos recueillis par Brigitte Rozoy.)

Le théâtre-forum et Karl Valentin

Cet article nous vient d'Allemagne à la suite d'un travail d'Augusto Boal avec la Hochschule, der schönen, Künsten (Beaux-Arts) pendant un mois à Hambourg (mai-juin 79). L'un des participants y relate le forum auquel il a participé et y traite des analogies relevées avec le théâtre de Karl Valentin.

Quand je me suis rendu cette année à Hambourg au stage de Boal (au mois d'avril), je n'avais presque aucune idée de ce que pouvait être « le Théâtre de l'Opprimé » ; je ne savais pas grand-chose des techniques de Boal pour l'acteur et le non-acteur. Ce qui m'intéressait, c'était le rapport direct entre acteur et non-acteur, rapport qui était enrichissant dans les deux sens, dans la mesure où les deux pouvaient « jouer ». (Théâtre-forum.) Je voulais aussi connaître et essayer les techniques du « théâtre-invisible », qui ont déjà été, d'une certaine manière, développées en Allemagne par des troupes communistes dans les années trente. Pour cet article, je me bornerai à parler du théâtre-forum, d'une part parce que j'ai vécu très fortement cette expérience, d'autre part parce que les techniques d'improvisation renvoyaient à ces situations très comiques à la Karl Valentin, qui sont caractéristiques de notre jeu théâtral.

Au cours du stage nous avons formé quatre groupes qui devaient présenter chacun un théâtre-forum sur les thèmes suivants :

- les interdictions professionnelles (Berufsverbote),
- l'énergie nucléaire,
- l'oppression de la femme dans son lieu de travail,
- le rapport homme-femme

J'ai choisi le dernier thème. Je me débattais avec ce problème dans la vie courante, il y avait donc une raison pour se débattre aussi avec sur scène. Si je comprends bien Boal, une des hypothèses fondamentales de son théâtre réside dans la confrontation personnelle de l'acteur avec la contradiction ou la situation qu'il joue, et non dans quelque « bonne trame » classique et dramatique qu'il se contenterait d'interpréter.

Nous avons construit comme suit les situations :

- 1) Le couple est au lit. Le réveil sonne. La fille fait son « rituel » matinal : elle se brosse les dents, prend sa

douche, se coiffe... Elle va dans la cuisine préparer le petit déjeuner, porte au type sa tasse de café au lit. L'homme se lève à son tour, fait son propre « rituel », toilette... il vient à la table prendre le petit-déjeuner, en rabâchant les oreilles de son amie avec les derniers résultats sportifs. Il est rédacteur sportif de son métier, et elle, traductrice. Il lui annonce qu'ils vont aller tous deux avec des amis au ciné. Mais elle a déjà pris rendez-vous avec ses amies à elle. Ils se rendent tous deux au travail.

2) La fille est assise au milieu de ses copines. Elles discutent du rapport qu'elle a avec lui : elle l'aime encore mais souhaiterait transformer ce rapport. Sur les bons conseils de ses amies elle rentre chez elle.

3) Il est là, lit son journal, manifeste sa mauvaise humeur du fait qu'elle a une bonne heure de retard. Ils se disputent. Comme il n'a, en vérité, aucune envie de parler de leur relation, il met tout en œuvre pour casser la discussion, et entraîner la fille au plus vite au lit, pour faire l'amour.

La scène s'arrête là.

Nous avons discuté de l'enchaînement des situations, répété plusieurs fois avec Boal. Les répétitions nous ont beaucoup aidé à trouver les différentes émotions appropriées à chaque phase de la scène (la haine, l'amour, le fait de rester muet, celui d'éclater...).

On présenta les forums : d'abord celui sur l'énergie nucléaire. Boal pensait qu'il était préférable de commencer par un thème ayant déjà un certain degré de formulation collective plutôt que par un thème touchant à la vie privée. Le forum sur le nucléaire mettait en scène un architecte qui se trouvait au bord de la faillite et recevait tout d'un coup la commande alléchante de la construction d'une cantine pour une usine atomique. L'un de ses collègues est antinucléaire et refuse qu'on accepte cette commande. On écoute son avis et la commande est passée. Les spectateurs interviennent et remplacent l'antinucléaire. Ils refusent la signature du contrat. Ils cherchent de meilleures justifications au refus. Un nouveau spectateur intervient avec d'autres arguments. Toute la scène sombre dans une discussion plate. Les moments joués sont insignifiants. Tout est parlote, rien n'est jeu, beaucoup de verbe et peu d'action.

Puis nous jouons notre forum sur les rapports homme-femme. Les gens réagissent immédiatement, quand, pour finir, la femme rejoint son copain dans le lit : la provocation est volontaire de notre part. On remplace ma partenaire, j'utilise de mon côté tous les prétextes pour arriver à cette fin provocante. Tout mon jeu consiste à interrompre la dis-

ussion, à ne pas rester assis, à aller au plus vite au lit, à éviter de me laisser entraîner dans le débat par ma partenaire. Comme je ne veux pas dans le rôle parler du rapport homme-femme, je cherche par des gestes et des déplacements à exprimer mon refus de la discussion. (Ainsi je me lève, je vais chercher une bière dans le frigo, je reviens, je me relève pour prendre un verre ou pour changer de bière parce que la première n'était pas assez fraîche.)

Ce qui doit être au centre du jeu dans le **Forum** c'est la capacité de l'acteur à improviser dans le devenir de la situation, il doit s'y employer totalement et « jouer » avec cette capacité. Celui qui entre dans le théâtre-forum doit prendre plaisir à trouver à chaque seconde d'autres devenirs possibles à la situation : le fait qu'un chien aboie dehors, doit être introduit dans le jeu sur le champ, même chose pour le journal chiffonné qui traîne par terre, ou pour l'interpellation qui jaillit de la salle, pour une erreur de la partenaire ou une sienne propre, telle manchette du journal, telle étiquette sur la bouteille de bière, tel rire du public... Tout est sujet à théâtralisation et peut être théâtralisé. Les possibilités de transformer son jeu sont infinies dans le théâtre-forum. Et dans la mesure où le spectateur est amené à jouer à son tour, l'acteur doit se sentir d'autant plus stimulé à jouer mieux et plus vite. Il doit être plus prompt à la réplique. Plus on allonge le jeu, plus celui-ci peut devenir assuré, riche en rebondissements, plus comique, plus varié. Plus il y aura d'inventivité dans les détails, plus grand sera le plaisir des acteurs et des spectateurs, plus on pourra faire varier le modèle, plus on parviendra à une complexité des rapports dans le jeu. Les spectatrices qui ont remplacé mon amie sont montées sur scène avec une véritable rage au ventre ; chacune essayait à sa manière de briser mon attitude phalocrate ou de la rendre évidente. Presque toutes étaient à ce point captivées par le jeu ou les rires que leurs propres improvisations et mes continuelles ruptures déclenchaient chez les spectateurs, que beaucoup se mettaient à rire à leur tour et abandonnaient de guerre lasse.

Hormis tout le plaisir et la satisfaction que le forum procura à tous, la primauté du thème, la problématique du rapport homme-femme, n'a jamais été évacuée du jeu ou encore « oubliée ». Bien au contraire, après le forum, des femmes sont venues me dire : « Les choses se passent telles que vous les avez jouées (elles avaient en partie elle-même participé au jeu). Dans la vie réelle c'est bien comme ça. » Et nous avons débattu de la façon dont on pourrait transformer ou améliorer dans la vie une situation comme celle-ci ou similaire.

L'exactitude de la situation s'était exprimée sous une forme comique, car elle calquait par trop excessivement le réel. Ici je pense trouver un petit parallèle avec le grand comique populaire bavarois K. Valentin : avec sa distorsion du langage, son comique de la situation absurde et sa prétention à l'exactitude dans l'échange des répliques, Karl Valentin construit son univers (un entourage à dominante très petit-bourgeois, voir misérable). Il recourt à une exagération de la réalité. Derrière une telle illustration du réel, poussée ainsi jusqu'au burlesque, surgit un point de vue critique sur cette réalité et son cortège de situations misérables et déplorables. La critique naît chez K. Valentin du ridicule, d'un comique n'ayant en apparence pas d'autre fondement que le rire, sauf qu'il brosse si précisément le réel, qu'on commence à le reconnaître comme vrai sous son aspect ridicule. Le forum peut aboutir à une représentation parfaite de la réalité. Les participants doivent s'impliquer totalement dans le thème et la situation scénique. Alors le forum conduit au débat. A travers ce souci d'exactitude certains aspects des rapports humains peuvent être soulevés et rendus comiques au point qu'on puisse en rire.

Plusieurs spectatrices m'ont rétorqué que si j'ai toujours su trouvé les répliques exactes dans le jeu c'est que j'ai certainement dû me mettre moi-même en situation. C'est juste. J'ai piqué moi-même des éléments de jeu directement dans ma propre expérience. Mais j'ai dû aussi quitter ma propre réalité de tous les jours pour rentrer dans une fiction théâtrale qui ne présentait plus que des traces de ma propre manière d'être. Dans le jeu tout devient autre qu'une simple conformité de la mise en représentation de soi-même : c'est pour les autres comme pour soi bien plus risible, plus comique, plus édifiant aussi. Ce soir-là le théâtre-forum a apporté la preuve éclatante que la réalité, chose très grave en soi, pouvait être traitée au théâtre par le rire. Que cette forme démesurée de théâtre pouvait malgré tout fonctionner avec un public populaire : être à la fois divertissante et instructive.

GUIDO HULLER

Invisible... mais pas inaperçu !

Théâtre-invisible

Elles nous racontent.

Lou y es-tu ? Oui... Lou que fais-tu ? Du théâtre-invisible

Annie Delétré a participé en janvier 1979, au stage organisé par le Centre. Elle nous fait part dans cet article d'une expérience, sur son terrain, à Grenoble, en liaison avec les ouvrières qui occupent depuis 5 mois l'usine Lou.

1 h 15 du matin... c'est fini... chacun est rentré chez soi. Ce soir, c'était un moment de vie très intense, un moment de réel dialogue, sympa, autour d'un casse-croûte pris avec les ouvrières de l'usine Lou, dans les locaux mêmes de l'usine qu'elles occupent depuis février, depuis que le patron a licencié, parce que la main-d'œuvre coûte moins cher dans ses nouvelles usines en Tunisie.

« Nous », ce soir, c'est un groupe « d'acteurs invisibles »... on vient d'horizons différents, on s'est déjà rencontrés dans l'année. Ce soir c'était l'aboutissement d'un projet lancé il y a un mois : un théâtre-invisible.

Par une coïncidence assez extraordinaire, les animateurs de la M.J. voisine de chez « Lou » m'ont contactée un jour au sujet d'un projet : faire parler de Lou à l'occasion de la fête du quartier ; monter un spectacle par exemple. Les dates ne coïncidaient pas et nous n'avions prévu que trois soirs pour nous rencontrer avec le groupe... guère le temps ni les forces de bâtir un spectacle mais l'idée de fusionner ces deux projets était évidente : un groupe avait des moyens en « acteurs » et en méthode mais cherchait un contenu ; ... de l'autre côté, des ouvrières en grève cherchaient à refaire parler d'elles dans un quartier qui semblait les oublier de plus en plus (elles entament le 5^e mois d'occupation à la date où j'écris). Les négociations ont été assez difficiles : on leur paraissait un peu bizarres, nous, groupe théâtre ; l'accueil fut assez « frais », distant... : peu à peu, en discutant longuement du passé, de l'historique « Lou », quelques ouvrières s'accrochent ; — personne ne veut entendre parler du fait de jouer avec nous ; mais notre projet, qui s'oriente vers le théâtre invisible, les intéresse : le canevas de jeu se monte avec eux, on cherche une situation vraisemblable, et pouvant profiter à leur lutte. Leur principal souci semble être : « Les gens nous oublient... Comment relancer l'information ? »

Chez Lou, les stocks de matière première ont été rachetés par les ouvrières. L'usine tourne, s'autogère et vend, un peu comme chez Lip. Mais il est interdit de vendre en dehors des locaux de l'usine !...

L'idée nous vient de déclencher un événement autour de cette vente de lingerie interdite, dans un marché par exemple... puis une autre idée : demander aux commerçants du coin de garder chez eux un dépôt de lingerie Lou... le délégué syndical a alors l'idée que nous retiendrons : la M.J. a justement fait tirer des journaux de soutien ; on pourrait demander aux commerçants qu'ils acceptent de garder un dépôt de ces journaux.

Ce thème est donc conservé, le théâtre-invisible se construit ainsi : deux d'entre nous jouent les ouvrières qui viennent avec les journaux. Les autres acteurs invisibles sont clients dans le café. Certains réagissent « pour » d'autres « contre » ; on essaie la discussion avec ses voisins de table. Un événement, pivot de jeu est retenu : un couple d'acteurs invisibles jette le journal avec beaucoup de mépris et ostensiblement... Il était prévu alors qu'un autre acteur vienne le ramasser et qu'il ait une altercation avec le couple. En fait, quand nous l'avons joué, c'est une personne extérieure au groupe d'acteurs qui a eu ce geste, symbolique, de venir ramasser le journal qu'on avait jeté à la figure de l'actrice-ouvrière.

Nous avons joué deux fois : la première au café (très insuffisante), car le patron a accepté, le dépôt mais en posant immédiatement la condition de ne pas distribuer le journal aux clients. La deuxième fois, au buffet de la gare, où beaucoup de gens ont lu attentivement, discuté avec nous, pris parti...

Trois personnes de chez Lou sont venues « en observatrices ». Ils ont fini par jouer, comme nous, avec leurs voisins de table, en faisant semblant d'être au courant de l'affaire sans dire qu'ils étaient de chez Lou.

Tout cela s'est terminé à l'usine par une bonne heure de discussion tardive, c'était chaleureux cette fois, et surtout ce qu'on avait fait leur semblait effectivement abordable ; cela leur a donné l'envie de faire, eux aussi, des interventions de ce genre, pour relancer l'information. De nous être « mouillés » nous a rendus crédibles, ce qu'on ne sentait pas au début des négociations.

Pour ma part, après avoir été tentée de faire intervenir quelqu'un du groupe Boal parisien, j'ai pensé que le stage nous avait après tout laissé assez de « billes » quant à la méthode... Quant aux relations à entamer avec les gens de

l'usine, la difficulté restait la même... alors pourquoi pas nous débrouiller seuls ?

Les frais engagés ont été pris en charge par la M.J., donc indirectement par la mairie — socialiste — de Grenoble, les animateurs M.J. ne se sont pas montrés déçus de notre forme d'intervention, par rapport au « spectacle » qu'ils souhaitaient d'abord. Il leur était plus important que l'on parle de Lou dans un café, que de la M.J. à la fête de quartier, ce qui est à mettre à leur actif.

Ajoutons qu'on a senti aussi, dans ces trois jours, que les ouvrières recevaient notre action comme un soutien moral pas négligeable. Actuellement la difficulté majeure est pour elles de ne pas avoir de réponse lorsque quelqu'un leur demande : « *Que peut-on faire pour vous aider ?* » Mais avec le Théâtre de l'Opprimé, nous pouvons, quant à nous, avoir des propositions concrètes, réalisables en peu de temps (aucun d'entre nous n'est comédien professionnel).

Quelqu'un de notre groupe reste en relation pour les épauler lorsqu'ils construiront peut être à leur tour un théâtre-invisible... à suivre...

ANNIE DELÉTRÉ
Grenoble, le 14 juin 1979

« Un visible... un ! »

Deux scènes de théâtre-invisible : dans des cafés, sur la sexualité ; surtout deux actions de guérilla, deux moments forts dans l'apprentissage d'une utilisation « juste » du Théâtre de l'Opprimé, et d'une technique souvent mal comprise qui est le théâtre-invisible. Je vous raconte simplement les scènes — et des réflexions, des observations de ceux qui les ont préparées et vécues.

Première scène

Chatelet, 16 h 30 un vendredi d'hiver. Sont déjà installés, « placés » dans un grand café (1) un couple « normal » et caressant ; deux copines légèrement caressantes ; quelques individus ; une étudiante travaillant dans un coin ; et, non loin d'elle, un homme seul qui attend. Le café vit, calmement, comme d'habitude. Entre un jeune homme (2) qui rejoint son ami. Ils s'embrassent, sont très contents de se retrouver, mais ils s'expriment discrètement. Le serveur prend la commande du nouveau-venu, le sert. Les deux hommes se tiennent la main sous la table, discutent ensemble. Après un moment, l'étudiante se lève en protestant à leur égard : « *Ça suffit ; vous ne pourriez pas faire ça chez vous ? Enfin, c'est dégoûtant !* » et elle s'en va du café. Les autres acteurs placés autour commentent l'incident, s'engagent « pour » ou « contre » de tels comportements (et du couple homosexuel et de la fille !) suivant les rôles sociaux qu'ils ont choisis auparavant d'assumer. Les deux amis, après une première réaction de protestation innocente devant une telle agression, se lèvent et s'en vont, disant que « c'est toujours pareil, on ne nous laisse jamais tranquille ».

Et ouf ! fini la scène de théâtre, les protagonistes principaux sont hors de l'action et donc sains et saufs : « *Ça y est, on l'a fait, on a réussi notre théâtre-invisible* », se disent les acteurs... maintenant on va discuter un peu avec les « spec-

(1) Rappelons que tous ces personnages sont des acteurs qui vont jouer une scène de théâtre préparée à l'avance, mais qui vont le jouer dans un lieu public, pas dans un théâtre, et devant des spectateurs qui n'ont pas conscience de l'être. Ceci va transformer la scène théâtre en une situation RÉELLE, et les acteurs autant que les spectateurs vont devoir agir en fonction de la réalité ainsi provoquée.

(2) Egalement un acteur.

tateurs », voir ce que ça donne, et puis on rentre chez soi. Mais soudain les choses se précipitent : le serveur, énervé, est en train de raconter ce qu'il pense avoir vu (3) à des clientes « régulières » ; un échauffeur (4) se trouve parmi eux et lui dit, en réaction à des propos tenus : « *mais oui, tu dis que t'es un homme* » (dans un ton dont on ne saura jamais la signification)... tout d'un coup on voit le serveur prendre notre acteur par le cou en lui répétant : « *moi, oui, je suis un homme et je sais ce que j'ai vu !* »

Un événement plus dramatique que ce qui avait été prévu, la scène de théâtre-insible que nous avons préparés : tout le café se retourne d'une même respiration, la main serre toujours le cou... et puis, bien sûr (?), l'acteur calme rapidement son interlocuteur, s'en va du café ; les activités reprennent... mais la discussion reste longtemps animée. Les autres acteurs, les échauffeurs, sortent du café au fur et à mesure que les discussions autour d'eux se terminent. Et nous nous retrouvons tous, bientôt dans un autre café pour discuter de ce qui s'est passé. Voici certaines des réflexions, livrées « en vrac » :

— *Je savais que ce travail était important dans ma tête, mais tout d'un coup... !*

— *On dit que Boal est manichéen, qu'il manque de nuances par rapport à l'Europe. Non, il est tout simplement opérationnel : la VIE est manichéenne !*

— *J'étais étonné : les gens, dans le théâtre-invisible, ils te parlent...*

— *Dans la vie je suis homosexuel. Dans cette scène où j'avais choisi de jouer le rôle d'un hétérosexuel je me suis trouvé devant mon ennemi réel qui me tapait dans le dos en disant : « Maintenant on n'est plus qu'entre hommes ici ! » Je voulais lui revendiquer mon homosexualité, mais il a fallu faire un choix : à ce moment, c'était plus important de garder la crédibilité de mon rôle social choisi. J'ai dû lui sourire et lui confirmer : « Oui, on n'est plus qu'entre hommes ici. »*

— *Je me suis mise dans ce groupe (pendant le stage) parce qu'il fallait bien faire quelque chose, mais j'ai vu que les femmes et les homosexuels sont opprimés par le même ennemi.*

— *C'est dur d'assumer le rôle d'opresseur dans le théâtre-invisible.*

— *J'ai ressenti de fortes charges émotionnelles. Il y a*

(3) Il décrira plus tard à d'autres échauffeurs que « j'avais vu, mais je ne disais rien, ils se touchaient le sexe sous la table ».

(4) Egalement un acteur mais sans rôle précis à tenir ni phrases « fixes » à dire dans la scène. Les échauffeurs sont là pour faire parler les spectateurs, discuter avec eux... on verra que c'est une position parfois délicate à tenir.

aussi une prise de conscience de l'implication personnelle demandée pour ce type d'action.

— *L'investissement, est-il psychologique ou politique ?*

— *On ne peut pas résoudre ici (en stage) notre besoin ou demande d'engagement dans une lutte particulière. C'est à nous-même de nous impliquer après (ce stage), chez nous, sur notre terrain spécifique.*

— *Les exercices d'intégration de groupe, etc. sont très importants. Quand je vais comme ça dans « la brousse », j'ai besoin de savoir que les autres membres de mon équipe sont unifiés, que je peux compter sur eux pour « tirer » quand il faut.*

Deuxième scène :

Un grand café dans le centre ville de Grenoble, un après-midi de semaine, en février. Entrent à divers moments, et sont assis au démarrage de l'action, les acteurs suivants (5) : un couple « jeunot », style veste en cuir ; une femme seule qui écrit ; un homme « sérieux » qui lit son journal ; plusieurs échauffeurs ; et une femme entourée de DEUX hommes, les trois se parlant d'une manière intime, se caressant la main, les cheveux, etc.

Après un moment, l'homme sérieux commence à faire trembler son journal de plus en plus entre ses mains, il regarde continuellement de travers, et finalement il explose en frappant de la main sur la table : « *Mais c'est une honte ! c'est ça notre jeunesse ! Pauvre France !* » Et il sort. Le couple-à-trois reste. Peu de réactions sur le moment ; le jeune couple relance en discutant avec ses voisins, affirmant que c'est un comportement honteux. Le café était plus ou moins rempli de vieux, sortis pour leur thé de 16 h. Ils regardaient, en parlaient, amusés, mais pas plus. La caissière (qui avait discrètement mais étroitement surveillé toute la scène) et le patron qui arrivait, étaient tolérants, disant au « couple » des trois de rester dans le café. Plus tard, après que les trois soient sortis, plusieurs discussions se relançaient dans le café, mais tous « de bon ton ». Ici le choix du café était, après-coup, mis en cause, mais l'important pour les stagiaires était d'avoir fait la scène. En voici de nouveau quelques commentaires :

— *J'avais vraiment peur d'oser faire ça (me manifester publiquement comme couple à trois). Le faire c'était briser une oppression que je vis actuellement.*

(5) Tous ayant déjà payé leurs consommations, au cas où un départ rapide se révélerait nécessaire.

— (Une femme qui s'est déclarée homosexuelle pendant le stage.) En allant au café, dans les bras de ces deux hommes, j'ai rencontré des filles qui me connaissent bien. Elles m'ont regardées d'un air très surpris. Ma première réaction fut de vouloir tout leur expliquer, rapidement — et puis je me suis sentie opprimée par l'image qu'on avait de moi. Et j'ai voulu affirmer que dans la vie je peux me balader avec deux hommes, et que c'est toujours bien moi !

— (En voyant les acteurs revenir, peu à peu, du café après la scène) ils étaient tous si pâles, encore tremblants, mais en même temps ils avaient l'air si heureux d'avoir fait quelque chose.

Et moi, en tant qu'« animateur » dans ces deux stages, placée sur les lieux, dans un poste d'observateur de l'action : j'ai eu une impression assez extraordinaire. On sait qu'une bombe est en train d'être posée ; on sait qu'elle va exploser incessamment. On attend, on regarde le calme avant l'orage, et on sent une certaine angoisse à attendre, à ne plus pouvoir rien faire. Le trac est mille fois pire que si on était acteur. Mais en même temps c'est fantastique de voir cette chose se réaliser sans soi, de savoir qu'on n'est déjà plus du tout nécessaire pour que le Théâtre de l'Opprimé devienne, une fois de plus, opérationnel.

MARGY NELSON

ACHEVÉ D'IMPRIMER PAR L'IMPRIMERIE CH. CORLET
14110 CONDÉ-SUR-NOIREAU
DÉPÔT LÉGAL : 4^e TRIMESTRE 1979 - N° D'IMPRIMEUR : 4609

Supplément à la revue *Travail théâtral*
Commission paritaire n° 50 911

Déjà ? comme le temps passe

15 STAGES DE FORMATION :

- Paris place des Fêtes (2x)
Laumière (3x)
Saint-Marcel (1x)
P.E.C. (1x)

- Grenoble
- Sèvres (2x)
- Nancy
- Tours
- Dijon
- Chatenay
- Lurs

soit plus de 450 stagiaires !

11 INTERVENTIONS PONCTUELLES :

- Syndicat de la Magistrature, Paris.
- Festival du théâtre amateur, Sèvres.
- Congrès de l'A.F.E.F., Strasbourg.
- Congrès de l'A.P.M.E.P., Strasbourg.
- C.E.M.E.A., Paris.
- P.F.A., Paris.
- Festival d'Avignon
— rencontres P.A.C.
— Centre de Jeunes C.E.M.E.A.
- Dijon
- Rennes
- Saint-Denis

8 INTERVENTIONS INTERNATIONALES (Augusto Boal) :

Suède : Norrköpping (Margie Nelson)
Goetheborg

Allemagne : Hambourg
Berlin

Italie : Palerme

Mexique : Festival CLETA

Canada : Jeune théâtre québécois (Emile Copfermann)

États-Unis : New York